

qui le suivait. C'était Fontenelle, qui l'aimait beaucoup. « Qu'avez-vous donc, mon fils, pour vous démenter ainsi ?—Tenez, mon cher papa, voyez si j'ai tort. On joue à peine pour la sixième fois ma tragédie de *Vénise sauvée*, et voilà déjà un libelle affreux contre la pièce et contre l'auteur. — N'est-ce que cela, mon ami ? Pourquoi vous êtes-vous avisé d'avoir fait un bon ouvrage ? Donnez-moi votre bras, et passons un moment chez moi. Jacques, s'écria-t-il en arrivant, cherchez-moi les clefs du bahut. » C'était un coffre de la plus grande antiquité, et qui tenait presque tout un côté de l'antichambre. Jacques accourt avec un trousseau de vieilles clefs, et ouvre le coffre, que de Laplace vit avec surprise rempli jusqu'au couvercle de brochures de tout format : « Voilà, lui dit Fontenelle, une partie des critiques, des satires, et même des libelles, dont mes ouvrages et moi-même avons été l'objet, depuis mes premiers essais dans les lettres jusques aujourd'hui ; mais ce qui vous surprendra bien plus, c'est que je n'ai jamais ouvert aucune de ces brochures. — Quoi ! jamais ?—Jamais, mon ami. De deux choses l'une, me suis-je dit de très-bonne heure, ou la critique est bonne, ou elle est mauvaise. Si elle est bonne, mes amis m'en rendront compte, et je tâcherai de me corriger ; au cas contraire, j'en pourrais prendre assez d'humeur pour que mon repos s'en ressentit, et mon repos m'a toujours été cher. Faites de même, mon cher enfant, et vous vous en trouverez bien. »

Appelles était dans l'usage d'exposer en public ses ouvrages, pour en mieux connaître les défauts. Un cordonnier ayant critiqué les souliers de l'une de ses figures, Appelles qui l'avait entendu, caché derrière un rideau, corrigea ces défauts sur-le-champ. Mais l'ouvrier, tout fier du succès de sa critique, le lendemain ayant voulu pousser la censure jusqu'à la jambe, le peintre se montra tout à coup, et lui dit : *Ne sutor ultrâ crepidam.*

David avait exposé un de ses plus beaux tableaux et se trouvait par hasard confondu dans la foule qui l'admiraient. Il remarqua un homme dont le costume annonçait un cocher de fiacre et dont l'attitude indiquait le dédain. « Je vois que vous n'aimez pas ce tableau, lui dit le peintre. — Ma foi, non. — C'est pourtant un de ceux devant lesquels tout le monde s'arrête. — N'y a pas de quoi. Voyez cet imbécile de peintre qu'a fait un cheval dont la bouche est toute couverte d'écume et qui pourtant n'a pas de mors. » David se tut ; mais, dès que le salon fut fermé, il effaça l'écume.

Gentil Bellini, peintre vénitien, fut appelé à Constantinople par Mahomet II. Bellini peignit pour l'empereur turc une décollation de saint Jean-Baptiste. Le Grand Seigneur, en rendant justice à l'art du peintre, releva néanmoins un défaut dans son tableau ; c'était de ne pas avoir assez observé que quand un homme est décapité, la peau se retire un peu. Pour le prouver, le Grand Seigneur appela un esclave, qu'il décapita sur-le-champ, et dont il fit examiner la tête à l'artiste. Bellini convint de la vérité de l'observation, mais il fut tellement épouvanté de cette manière de faire de la critique, qu'il

chercha tous les moyens de quitter promptement un tel pays et un tel maître, malgré les faveurs que Mahomet lui prodigua pour le retenir.

Le prince de Condé rassemblait souvent à Chantilly les gens de lettres, et se plaisait à s'entretenir avec eux de leurs ouvrages, dont il était bon juge. Lorsque dans ces conversations littéraires il soutenait une bonne cause, il parlait avec beaucoup de grâce et de douceur ; mais quand il en soutenait une mauvaise, il ne fallait pas le contredire : il s'emportait alors, et rien n'était plus dangereux que de lui disputer la victoire. Dans une conversation de cette nature, le feu de ses yeux effraya tellement Boileau, qu'il céda par prudence, et dit tout bas à son voisin : « Dorénavant, je serai toujours de l'avis « de monsieur le prince, quand il aura tort. »

Boileau demandant un jour à Chapelain ce qu'il pensait de ses ouvrages : « Tu es un bœuf qui fais bien ton sillon, » répliqua celui-ci.

A un homme qui n'ayant rien produit était cependant critique amer et dénigrant, Rivarol disait un jour :

« C'est un terrible avantage que de n'avoir rien fait, mais il ne faut pas en abuser. »

Un jour, un poète, refusé à l'unanimité par le comité du Théâtre-Français, aborde l'acteur-sociétaire Samson :—Monsieur, lui dit le poète, j'ai lieu de me plaindre de vous. Vous avez déposé une boule noire dans l'urne, et vous aviez dormi tout le long de la lecture. — Mais, monsieur, répliqua l'artiste, en littérature le sommeil est une opinion. »

On donna à Lulli un prologue d'opéra, que l'on trouvait excellent ; la personne qui le lui présenta, le pria de le vouloir bien examiner devant elle. Lorsque Lulli fut au bout, elle lui demanda s'il n'y trouvait rien à redire : Je n'y trouve qu'une lettre de trop, répondit-il ; c'est qu'au lieu qu'il y a un prologue, il devrait y avoir si du prologue. »

Rossini fut, un jour, prié d'aller entendre une jeune fille à la veille de ses débuts. Il consent, et se place à l'orchestre dans une salle très-voisine de la scène.

Il prêtait fort peu d'attention à la cantatrice et semblait, au contraire, très-préoccupé de quelque chose qui se passait près de lui. Un bec de gaz filait : Rossini ne le quittait pas des yeux. Le morceau fini, il se lève pour se retirer.

Les parents et les amis de la débutante étaient suspendus aux lèvres du juge, attendant son arrêt. « Il faudrait baisser ce bec de gaz, dit-il simplement, » et il se retira.

